

LIVRE BLANC

Être jeune nuit-il gravement à la santé ?

Les jeunes et la prévention santé

COLLECTION FOCUS SUR...

Mars 2020

Être jeune nuit-il gravement à la santé ?

Les jeunes et la prévention santé

La Fondation Ramsay Santé

Initialement mobilisée autour du don de sang de cordon ombilical, la Fondation d'entreprise Ramsay Santé s'est engagée, depuis fin 2016, dans une démarche de Prévention Santé. Véritable enjeu de santé publique, la prévention doit s'adresser à tous pour le bénéfice de chacun. Pour sensibiliser, informer et susciter une prise de conscience collective, la Fondation Ramsay Santé développe des programmes novateurs, notamment sur les réseaux sociaux. Au-delà, elle s'emploie à générer le passage à l'acte en soutenant des actions ciblées d'associations dans toute la France et en s'impliquant grâce à l'engagement des 29 000 collaborateurs et 7 500 médecins du Groupe en France, particulièrement sensibles aux enjeux de la prévention. Enfin, la Fondation se veut un véritable levier d'innovation et d'expérimentation, notamment grâce à son programme d'incubation de start-ups, Prevent2care Lab ou son Chatbot prévention Ramsay.

Ramsay Santé, leader européen de la prise en charge globale du patient

Après le rachat du groupe suédois Capio en 2018, Ramsay Santé est devenu l'un des leaders européens de la prise en charge globale du patient. Le Groupe compte aujourd'hui 36 000 salariés et travaille avec près de 8 600 praticiens. Présent dans six pays (France, Suède, Norvège, Danemark, Allemagne et Italie), Ramsay Santé soigne plus de sept millions de patients par an dans ses 310 établissements, dont 140 en France.

Sommaire

| | |
|--|----|
| Un enjeu sanitaire et sociétal | 9 |
| Faire émerger collectivement les idées..... | 19 |
| Contribuer et agir | 27 |
| Remerciements..... | 36 |
| La gouvernance de la Fondation Ramsay Santé..... | 38 |



A close-up portrait of a young person with light brown hair and eyes, looking slightly to the right. The image is overlaid with a semi-transparent geometric pattern of triangles in shades of red, orange, and pink. The person is wearing a white, ribbed garment.

1

Un enjeu sanitaire et sociétal

Il pourrait sembler contre-intuitif de vouloir relier le sujet de la prévention santé à celui de la jeunesse. Comment concerner et intéresser les jeunes aux pratiques préventives les plus courantes qui permettent de « *bien vieillir* », de « *se prémunir des risques cardio-vasculaires* » ou encore de « *prévenir les risques de la santé au travail* », à un moment de leur vie où l'insouciance prime sur la prévention ?

Pourtant, les jeunes font face à des enjeux de santé publique et sociale importants. Depuis les premières heures de l'adolescence jusqu'aux lendemains des années étudiantes, les populations jeunes sont particulièrement exposées aux risques sanitaires, psychiques et addictifs : l'affirmation de soi, la construction de son identité avec – ou contre – les autres et l'appréhension des relations sociales sont autant de jalons inhérents à la jeunesse que des sources de troubles psychiques ou comportementaux. Même si les jeunes se déclarent en bonne santé à une écrasante majorité¹, ils n'ont jamais été si nombreux à être sujets à de nouvelles formes de pathologies telles que l'addiction aux écrans, l'obésité ou encore les troubles du sommeil. Souvent réduite aux enjeux des maladies sexuellement transmissibles, à l'alcool ou au tabac, la prévention des jeunes dépasse aujourd'hui ce seul cadre et constitue un enjeu public et de bien-être sociétal.

Les jeunes se disent en bonne santé, mais...

Si les jeunes se déclarent être en bonne santé à plus de 90 %¹, ce chiffre en apparence élevé est à relativiser en fonction du sexe. En effet, les étudiants s'estiment plus souvent en bonne ou très bonne santé que les étudiantes (80 % contre 68 %). Les symptômes d'anxiété et de dépression (deux fois plus présente que dans la population²) sont également plus prégnants chez les jeunes filles. De même, la part de renoncement aux soins

1. Sondage Ifop pour la Fondation Roche, janvier 2017.

2. Observatoire national de la vie étudiante, 2018.

reste élevée chez les jeunes, en raison d'une raréfaction et d'une complexification du suivi médical avec l'entrée dans la vie active, du coût trop élevé des rendez-vous médicaux ou des délais d'attente, jugés trop longs¹. Cette fois encore, la part de renoncement est plus fréquente chez les jeunes femmes que chez les jeunes hommes : seule la moitié d'entre elles consulte annuellement un gynécologue et près d'un quart ne se déclarent pas satisfaite de leur dernière consultation.²

Les bénéfices du déploiement de politiques de prévention à l'attention de la jeunesse sont pourtant significatifs : plus tôt les jeunes seront sensibilisés à l'intérêt des bons réflexes de santé, plus fort sera leur intérêt et plus efficaces seront les actions de prévention dédiées. Même bénéfique pour le système de santé, qui ne peut plus se contenter de miser sur le tout curatif. La France est reconnue pour la qualité de son système de soins de santé, mais la prévention reste un maillon faible. Les dépenses de prévention en France ne représentaient en 2014 qu'environ 2 % des dépenses courantes de santé, contre 3 % en moyenne dans les pays de l'UE.

Les politiques de prévention sont encore trop concentrées sur la consommation de substances psychoactives.

Si l'assurance d'une jeunesse en bonne santé relève ici d'un enjeu de court terme, il s'agit tout autant d'un enjeu de long terme pour la société. Les mauvaises pratiques de santé adoptées dès le plus jeune âge favorisent naturellement l'apparition et l'aggravation de pathologies plus tardives. Selon l'Institut National du Cancer³, l'adoption de bonnes pratiques de santé par une modification du comportement pourrait faire baisser

1. Sondage Ifop pour la Fondation Roche, janvier 2017.

2. Communiqué de presse de la LMDE, juillet 2019.

3. « L'essentiel des faits et chiffres des cancers en France (édition 2019), Institut National du Cancer » – <https://www.e-cancer.fr/Actualites-et-evenements/Actualites/L-Institut-publie-L-essentiel-des-faits-et-chiffres-des-cancers-en-France-edition-2019>.

de 40 % la probabilité de développer un cancer. En outre, les politiques de prévention à l'attention des jeunes permettent de réels leviers d'économies de santé : de nombreuses pathologies dont la prise en charge engendre un coût conséquent pour la Sécurité Sociale française pourraient être fortement réduites grâce à une politique de prévention précoce.

Les politiques de prévention auprès des jeunes en France ont d'abord centré leurs efforts sur la consommation de substances psychoactives (tabac, drogue et alcool). Elles ont progressivement été étendues à la protection des infections et maladies sexuellement transmissibles, puis à la qualité de la nutrition, sujet lié à l'évolution croissante du taux d'obésité des 18/24 ans.

En France, l'animation et la coordination des politiques de prévention auprès des jeunes relèvent principalement de la Mission interministérielle de lutte contre la drogue et les conduites addictives (MILDECA). Fondée en 1982, sa mission était originellement tournée vers les populations toxicomanes avant d'être élargie, en 1998, aux substances psychoactives et à la prise en charge des patients à risque de conduites addictives. Placée désormais sous l'autorité du Premier ministre, son périmètre d'intervention ne relève plus seulement de la prévention et inclut également la prise en charge de la répression.

Les inquiétudes exprimées par les jeunes tendent à glisser vers la dépression, les maladies liées à la pollution, les cancers.

Les outils privilégiés de ces politiques de prévention reposent essentiellement sur des campagnes médiatiques qui se focalisent notamment sur la consommation d'alcool et de tabac. Ces campagnes cohabitent avec des dispositifs d'informations généralistes comme les lignes de téléphonie sociale (« Tabac Info Service ») ou les portails internet (« Fil santé jeune », plus spécifique à la jeunesse). Les lieux de scolarité, tels que les collèges ou les lycées, demeurent les espaces privilégiés de ces actions de prévention.

Dans ce contexte, une tendance à la baisse de la consommation des substances psychoactives se poursuit depuis 2014 chez les jeunes, selon la dernière étude de l'Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire¹ : -7,3 % pour la consommation quotidienne de tabac, -3,9 % pour la consommation régulière d'alcool, -2 % pour la consommation régulière de cannabis.

Désormais, les principales inquiétudes exprimées par les jeunes pour leurs préventions tendent à s'éloigner du « trip-tyque » tabac/alcool/MST et relèvent davantage de la dépression (54 %), des maladies liées à la pollution (43 %) et des cancers pour 42 %².

La France est reconnue pour la qualité de son système de soins, mais la prévention reste un maillon faible. Même si elle est aujourd'hui au cœur de la Stratégie nationale de Santé 2018/2022.

Les politiques de prévention s'inscrivent aujourd'hui dans la Stratégie nationale de santé 2018-2022 telle que voulue par le Président de la République. Conduite sous l'autorité du Premier ministre, cette stratégie vise à décroiser les sujets de santé. Elle s'est traduite par la mise en place, au printemps 2018, d'un Comité interministériel de la Santé chargé de présenter les mesures phares de la prévention, notamment auprès des jeunes.

Il s'agit là d'un vrai tournant dans le traitement de la prévention par les autorités publiques, qui prennent en compte les nouvelles pathologies sanitaires et sociales auxquelles les jeunes sont aujourd'hui confrontés.

À l'heure du tous connectés aux écrans et du tout média que permettent les réseaux sociaux, les populations jeunes sont les plus exposées aux risques de la vie numérique. Miroirs déformés de leurs relations sociales et refuges faussement anonymes

1. Chiffres clés de la jeunesse 2019, INJEP.

2. La santé des étudiants en France : premiers résultats de l'enquête de La Mutuelle Des Étudiants, juillet 2009.

de leurs vies privées, les écrans des smartphones, tablettes et autre supports digitaux font aujourd'hui parties intégrantes de la vie quotidienne de cette population née avec Internet. À un âge où l'affirmation de son identité est le pendant de la construction de ses relations sociales, le digital porte en lui des risques inédits et structurels pour les équilibres de vie des jeunes et la qualité de leurs relations à l'autre. Il s'agit bien ici d'un tournant de société sur lequel les politiques de prévention ne peuvent faire l'impasse.

Tous connectés, tous concernés : les nouvelles pathologies sociales du digital

Les addictions aux écrans apparaissent désormais comme des pathologies inhérentes aux nouvelles habitudes de vie et de loisirs numériques. Si les jeux vidéo, sur console puis en ligne, ont permis d'appréhender cet enjeu, l'addiction aux réseaux sociaux et aux séries en ligne ouvre la porte à des pathologies en lien avec la souffrance psychique mais aussi physique, notamment oculaire. De même, la stimulation nerveuse et la lumière blanche, provoquées par les écrans, engendrent une hausse de l'excitation et nuisent à la qualité du sommeil, pourtant centrale aux heures de l'adolescence.

Les réseaux sociaux sont autant d'opportunités d'expression pour les jeunes que de souffrance et d'exposition à la cyber-violence : la cyber-haine, le cyber-harcèlement et les cyber-menaces sont les nouveaux dangers que les victimes passent parfois sous silence. Ces menaces sont à l'origine de nouveaux troubles psychologiques, à l'instar du stress ou de l'anxiété. Sans une réelle prévention de ces menaces digitales, de considération en amont des victimes et de détection de leurs souffrances, ces situations peuvent conduire à la structuration de pathologies mentales chez les jeunes, comme la dépression et le suicide.

Face aux risques du digital pour la santé et la qualité de vie, la prévention auprès des jeunes ne peut plus être appréhendée simplement comme un seul objet de santé mais bien comme un véritable sujet de société.

Les populations jeunes vivent désormais leurs problèmes de santé d'une manière bien plus relationnelle que les générations précédentes et n'hésitent pas à les partager sur les réseaux sociaux. Prolongement numérique d'un environnement scolaire parfois violent, ils dupliquent cette violence auprès des mêmes victimes et y rendent possible la lâcheté de l'anonymat. Loin de se limiter aux cours d'écoles, collèges et lycées, le harcèlement pénètre aujourd'hui le domicile et la sphère privée. Les récents cas de suicides d'adolescents victimes de cyber harcèlement en témoignent.

Le rôle de la prévention doit être également de sécuriser cet environnement social pour permettre une plus grande efficacité des politiques.

Les jeunes préconisent une approche différente de celles des méthodologies employées jusqu'alors. Plutôt qu'une démarche de culpabilisation, ils affirment être plus sensibles à la responsabilisation. Ils recommandent également le déploiement de politiques de prévention par des acteurs médicaux de proximité, comme les médecins généralistes, mieux à même, selon eux, de les sensibiliser, écouter et soutenir.

Il est donc important d'adopter une méthode renouvelée d'intervention. Le digital est pour cela une opportunité technologique majeure, qui permet de mieux identifier le comportement des jeunes, mieux comprendre leurs attentes et mieux répondre à leurs besoins. Avec l'horizontalité des rapports entre acteurs et l'esprit de co-construction que structure le digital, la prévention ne peut plus être qu'un message vers les jeunes, mais doit être également un message par les jeunes. Lors du Grand Débat National, nombreux d'entre eux ont participé aux réunions publiques, proposé des mesures de société et interagi sur

les réseaux sociaux et plates-formes de concertation. Aux antipodes d'une individualisation extrême de la société, les technologies de l'information et de la communication tendent à renforcer l'expression d'une parole numérique citoyenne, des jeunes, à l'aise avec le digital et désireux de porter des solutions aux enjeux de leur époque.

C'est la raison pour laquelle la Fondation Ramsay Santé a souhaité leur donner la parole, pour faire émerger collectivement toutes les idées possibles et conduire non pas une étude sur la prévention des jeunes, mais une consultation par les jeunes devenus acteurs de leur prévention.

Nos convictions

Plus qu'une amélioration de leur quotidien de santé, les jeunes attendent de la prévention qu'elle vienne accroître leur bien-être sociétal. C'est donc bien sous les traits d'un véritable sujet de société que la prévention doit, désormais, être non seulement étudiée mais aussi dispensée.



2

Faire émerger collectivement les idées

La Fondation Ramsay Santé a fait le choix de donner la parole aux jeunes : plutôt qu'une étude sur les jeunes, elle a préféré conduire une consultation auprès des jeunes. Avec la Civic Tech Make.org, la Fondation a pu utiliser une plate-forme digitale de consultation, permettant aux participants de déposer leurs propositions et de voter pour celles qu'ils préféreraient.

Pendant près de deux mois, plus de 52 000 jeunes internautes, âgés de 16 ans à 30 ans et répartis sur tout le territoire français, ont participé à cette consultation nationale. Près de 700 propositions ont été recueillies et 337 000 votes comptabilisés sur ces suggestions. Plus de la moitié des jeunes ayant répondu à cette consultation est âgée de 18 à 24 ans (58 %), un tiers est mineur (16-18 ans) et 10 % ont entre 25 et 30 ans. Même si l'Île-de-France est sur-représentée, l'équilibre des régions est assez bien respecté et les participants viennent d'un peu partout en France.

Pour la première fois, il a été possible d'obtenir une photographie de la perception qu'ont aujourd'hui une partie des jeunes, sur une base déclarative et de volontariat, sur leur état de santé, sur les besoins prioritaires qu'ils identifient et sur les premières pistes de solutions qu'ils préconisent.

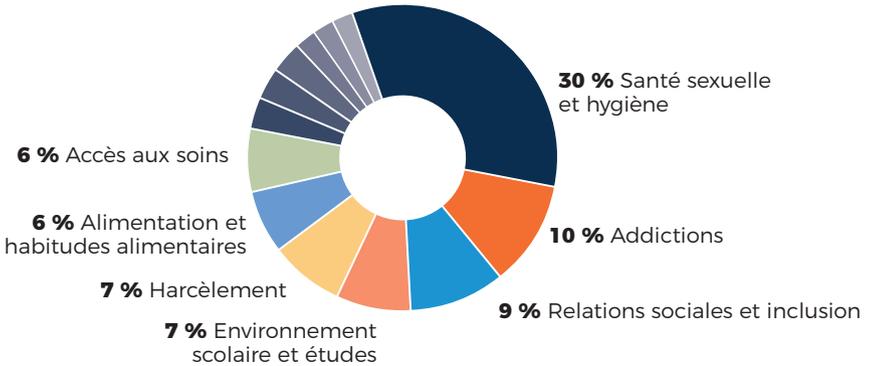
La santé sexuelle, les addictions et les relations sociales au cœur des préoccupations de santé des jeunes

Les enjeux les plus cités lors de la consultation relèvent majoritairement de la santé sexuelle/l'hygiène (30 %) puis des addictions (10 %) et des relations sociales (9 %).

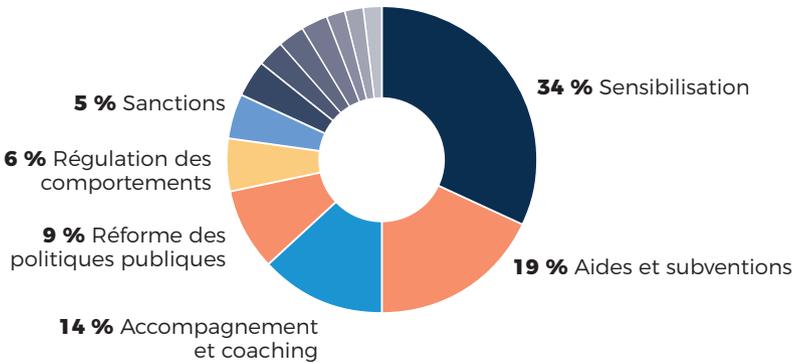
S'agissant de la santé sexuelle, les participants de la consultation ont mis en avant un besoin d'accès à la contraception et aux protections hygiéniques, ainsi qu'une nécessaire politique de sensibilisation aux risques sexuels.

Les propositions formulées par les jeunes relatives aux addictions ont, elles, plutôt traité de régulation de la vente de tabac, d'alcool et de cannabis ainsi que de problématiques d'éducation à la tolérance et d'inclusion entre pairs.

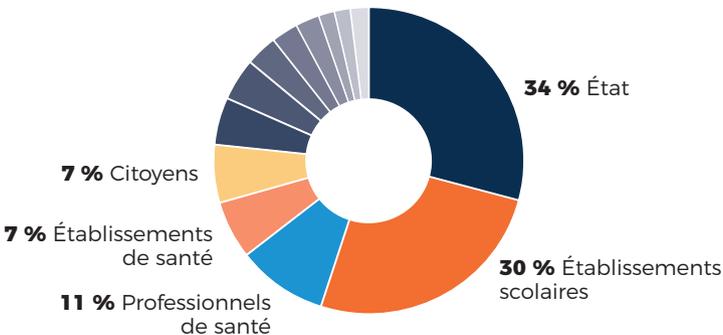
Enjeux : santé sexuelle et addictions dominent la consultation



Solutions : sensibilisation, encadrement des prix, accompagnement sont des vecteurs d'actions prioritaires



Acteurs : intervention des structures plutôt que des jeunes eux-mêmes



Dans des proportions moindres, de nombreux sujets ont été évoqués tels que la prévention du harcèlement dans le cadre scolaire.

Toutefois, les nouvelles problématiques de santé, telles les addictions aux écrans et la gestion du stress, n'ont rencontré qu'un très faible écho et ne semblent donc pas être identifiées comme telles par les jeunes.

Les solutions mises en avant par les jeunes relèvent principalement de la sensibilisation (34 %) puis des aides et subventions (19 %).

Les solutions proposées consistent à mieux prendre soin de leur santé : mieux détecter les risques psychologiques et libérer la parole sur les sujets de sexualité ou de harcèlement, tant dans le cadre scolaire que familial, sont de premières pistes évoquées.

L'inclinaison des jeunes à solliciter dans leurs propositions des aides et des subventions se traduit par des propositions en faveur d'une baisse des prix, de remboursements, voire de mise en gratuité, de produits tels que les préservatifs ou les protections hygiéniques.

Nos convictions

Il faut faire émerger collectivement les idées. La prévention des jeunes ne pourra réussir que si elle devient une prévention par les jeunes.

Enfin, les résultats de la consultation soulignent un appel clair des jeunes auprès des pouvoirs publics pour les aider à prendre soin de leur santé. Près d'un tiers des propositions renvoie à une prise en charge publique des actions de sensibilisation, de régulation des prix ou de simplification de l'accès aux soins.

Toutefois, c'est bien le cadre scolaire qui est ici plébiscité comme étant l'acteur de confiance pour les jeunes et leur santé : les établissements scolaires sont évoqués comme acteur prioritaire dans 30 % des propositions !

Au-delà de la santé sexuelle, des addictions et des relations sociales, cette consultation a pu distinguer, parmi l'ensemble des enjeux cités, les enjeux plébiscités : c'est-à-dire les sujets qui suscitent le plus d'adhésion parmi les votes des internautes. Aussi, les enjeux de santé sexuelle et d'hygiène sont à la fois les premiers sujets évoqués par les jeunes et ceux qui se distinguent comme étant les plus forts plébiscités lors la consultation. Le harcèlement, évoqué dans seulement 7 % des propositions, fédère pourtant 15 % des votes et suscite ainsi un fort engagement. En revanche, les problématiques d'addictions, très présentes dans la consultation, n'apparaissent pas dans les sujets plébiscités, en raison notamment de propositions sujettes à controverse (dépénalisation du cannabis, réglementation de la vente de tabac) qui y sont portées par certains.

Entre politique de sensibilisation et gratuité d'accès : des solutions mises en avant par les jeunes

Pour mieux structurer et présenter les résultats de cette consultation, Make.org a regroupé les propositions ayant généré le plus de consensus autour de trois grands thèmes : (i) la santé sexuelle et l'hygiène, (ii) la santé mentale et (iii) les autres thèmes (alimentation, accès aux soins...).

Tout d'abord, l'encadrement des coûts est un leitmotiv dans les solutions proposées pour une protection de la santé sexuelle et la préservation de l'hygiène, notamment féminine. L'accès facilité – voire gratuit – à ces produits rencontre un large consensus parmi les participants à la consultation. L'idée d'une gratuité se retrouve également pour l'accès aux moyens de contraception : elle génère d'ailleurs le plus fort taux de consensus (93 %) de toute notre consultation. L'éducation sexuelle, notamment pour la prévention des MST, reste une thématique

privilegiée chez les jeunes, avec une tendance marquée pour l'acceptation des diversités sexuelles. Notons enfin que la primauté du thème de la santé sexuelle, notamment féminine, est à mettre en relation avec la forte part de jeunes femmes (73 %) ayant participé à cette consultation.

S'agissant de la santé mentale, les thématiques relatives à l'inclusion, au harcèlement et à l'accès aux professionnels de santé prédominent. Une meilleure éducation et le recours à des sanctions plus strictes sont deux solutions particulièrement soutenues pour lutter contre le harcèlement, notamment en milieu scolaire. La sensibilisation « à la différence », comme le handicap, la religion ou encore l'orientation sexuelle, est considérée comme un axe prioritaire pour favoriser l'inclusion et la tolérance entre jeunes. La sensibilisation des encadrants et des parents aux symptômes de dégradation de l'état psychologique du jeune et la facilitation de l'accès à un psychologue, de manière anonymisée et remboursée sont également préconisées.

Enfin, le dernier thème relève de l'accès aux soins : si de nombreuses études ont déjà souligné la part élevée de renoncement aux soins chez les jeunes, la consultation a permis de vérifier ses fondements. La longueur des délais d'attente et les coûts de consultations sont jugés trop élevés en raison du prix ou des horaires peu étendus. C'est pourquoi plusieurs propositions vont dans le sens de pouvoir consulter des spécialistes sur le lieu de scolarité.

Une méthodologie éprouvée

Make.org est une **plateforme citoyenne**, dont la mission est d'engager les citoyens dans la transformation positive de la société. Pour cela, l'entreprise a développé une **solution digitale de consultation**, capable de faire participer massivement les citoyens autour d'une question ouverte, et d'en extraire les consensus populaires.

La méthodologie Make.org repose sur une modération fine des propositions recueillies. Elles sont d'abord soumises à validation au regard de leur conformité à la loi et à la Charte Make.org, puis classées selon un balisage thématique.

Les algorithmes développés par Make.org garantissent ensuite à chacune des propositions validées un **niveau égal d'exposition, et organisent une compétition entre elles**. Grâce à ce roulement permanent, les consultations Make.org sont préservées des phénomènes de trolling massif, et permettent de dégager **une émergence populaire**.

Enfin, comme l'exprime sa Charte éthique, Make.org est une plateforme démocratique, civique et européenne, neutre, indépendante, transparente et respectueuse des données personnelles. Une ambition assurée par une gouvernance approfondie, et contrôlée plusieurs fois par an par un Comité éthique indépendant.





3

**Contribuer
et agir**

La consultation conduite auprès des jeunes et la journée des Rencontres Prévention Santé 2019, organisés par la Fondation Ramsay Santé, ont comme objectifs communs de contribuer aux réflexions sur la prévention en matière de santé.

L'importance de ces sujets et leur empreinte dans l'actualité amènent la Fondation Ramsay Santé à faire de la cible des jeunes un axe de travail fort, sur les mois et les années à venir, avec la volonté d'initier des actions concrètes et efficaces, en cohérence avec le plan « Ma Santé 2022 » du Ministère de la Santé et des Solidarités.

Les sujets de prévention santé pour les jeunes étant particulièrement nombreux, la Fondation Ramsay Santé a été amenée à établir ses réflexions et ses actions en fonction des éléments de la consultation digitale réalisée avec Make.org, mais aussi des débats d'experts réunis sur le sujet, lors des Rencontres Prévention Santé d'octobre 2019. Cette deuxième édition s'est intéressée à la relation des jeunes à la prévention santé, grâce aux regards croisés de professionnels de santé, d'experts de la prévention et de nombreux acteurs présents sur le terrain.

Les trois thématiques retenues sont la phobie scolaire, la santé sexuelle et les addictions.

C'est pourquoi la Fondation Ramsay Santé a décidé de faire de ces trois enjeux le fondement de sa réflexion et de son action en matière de prévention santé en 2020.

1 . La phobie scolaire

La phobie scolaire est un enjeu à la fois récent et fondamental de prévention santé pour les jeunes. Ce n'est toutefois pas encore un sujet directement traité comme une problématique de santé publique. En France, 3 à 5 % des collégiens sont officiellement concernés ; et selon les données épidémiologiques, 65 % sont des adolescents.¹

1. https://www.francetvinfo.fr/sante/enfant-ado/la-phobie-scolaire-est-une-urgence_2395396.html

Le refus d'aller à l'école de la part d'enfants ou d'adolescents se traduit par des réactions d'anxiété, des manifestations de panique, voire des comportements dangereux ou à risques. Cette phobie scolaire témoigne bien d'une souffrance psychologique qui constitue une véritable atteinte à l'intégrité et à la santé des jeunes.

« *Le refus scolaire anxieux est une épidémie* » comme le rappelle Marcel Rufo, pédopsychiatre, qu'il faut désormais combattre en la traitant comme telle, c'est-à-dire une nouvelle pathologie à prendre en compte par la prévention en matière de santé.

Une réflexion sur les actions à mettre en place pour lutter contre cette phobie scolaire est indissociable de la lutte contre le harcèlement à l'école. Véritable fléau de notre époque, il s'agit là d'une problématique en pleine expansion, notamment du fait de la viralité et l'anonymat que permettent les réseaux sociaux. « *En 2015, 4,5 % des élèves interrogés se disaient victimes de cyber-harcèlement. Aujourd'hui, ils sont 9 %* » indiquait Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, au moment de l'annonce des dix mesures¹ pour lutter contre le harcèlement scolaire, en juin 2019.

Dans leur mission d'accompagnement scolaire, les bénévoles du Secours populaire français se trouvent de plus en plus régulièrement confrontés à cette problématique. Intervenante aux Rencontres Prévention Santé 2019, Houria Tareb, secrétaire nationale du Secours populaire français, en charge des questions de santé, soulignait à cette occasion, la complexité de traitement de ce type de problème, car il s'agit d'un sujet encore tabou pour les enseignants et face auquel les parents apparaissent démunis. « *Partir du territoire est certainement une des conditions de réussite d'un programme de prévention* » ajoute Cédric Arcos, directeur général adjoint du Conseil Régional d'Île-de-France, plus spécifiquement en charge des politiques sportives, de santé, de solidarités et de modernisation.

1. <https://www.gouvernement.fr/les-dix-nouvelles-mesures-contre-le-harcèlement-scolaire>

Nos convictions

L'accès à la prévention semble inversement proportionnel aux besoins en la matière. Il faut accroître l'information accessible et l'action de proximité et encourager les acteurs locaux à développer des projets adaptés aux caractéristiques des territoires.

Pour Christophe Tzourio, professeur de santé publique à l'université de Bordeaux, responsable de la cohorte i-Share sur la santé des étudiants, l'isolement peut tout aussi bien être à l'origine de la phobie scolaire. C'est particulièrement vrai à l'Université, qui éloigne bien souvent les étudiants de leurs familles et de leur cercle d'amis, alors même qu'ils se posent des questions sur l'adéquation de leurs études avec leur future vie active, à la pression des examens, au spectre du chômage...

Pauline Raufaste, présidente de la Mutuelle des étudiants (LMDE), quant à elle, identifie la population étudiante LGBT comme l'une des plus sensibles, avec le développement de pensées suicidaires plus importantes que la moyenne. Certains temps forts type week-end d'intégration / bizutage peuvent avoir un impact psychologique catastrophique.

Ces interventions nous montrent à quel point la phobie scolaire recouvre de multiples enjeux à étudier afin de trouver les réponses les plus appropriées.

2. La santé sexuelle

Selon la définition de l'Organisation Mondiale de la Santé, « *La santé sexuelle est un état de bien-être physique, émotionnel, mental et social en matière de sexualité, qui ne constitue pas seulement l'absence de maladie, de dysfonctionnement ou d'infirmité. La santé sexuelle exige une approche positive et respectueuse de la sexualité et des relations sexuelles, ainsi*

que la possibilité d'avoir des expériences sexuelles agréables et sécuritaires, sans coercition, ni discrimination et ni violence. Pour atteindre et maintenir une bonne santé sexuelle, les Droits Humains et Droits sexuels de toutes les personnes doivent être respectés, protégés et réalisés ».

La santé sexuelle fait désormais partie intégrante de la santé, du bien-être et de la qualité de vie. C'est particulièrement vrai pour les jeunes qui y associent des problématiques de discrimination et de violence et face auxquelles ils appellent à une meilleure prise en compte, à travers des politiques de prévention notamment.

Comme l'a rappelé Gabriel Attal, secrétaire d'État auprès du ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, lors de l'ouverture des Rencontres Prévention Santé 2019 : « *l'État s'est donné comme priorités d'actions pour la jeunesse de mieux prévenir les risques d'exposition aux maladies sexuellement transmissibles et de lutter contre les grossesses précoces non désirées* ». Le Plan national de santé publique prévoit, par exemple, la formation des animateurs et des éducateurs sportifs aux questions de santé sexuelle, l'organisation d'un parcours de soins pour les jeunes de 11 ans à 21 ans en situation de souffrance psychique ou encore la création du Pass Préservatifs, pour un accès gratuit à ce mode de contraception.

La Fondation Ramsay Santé souhaite agir en faveur des jeunes sur le sujet de la santé sexuelle, en l'abordant sous l'angle de la prévention et du dépistage précoce des maladies et infections sexuellement transmissibles (MST/IST). Ces pathologies infectieuses restent malheureusement un sujet tabou et en augmentation auprès des jeunes de 15 ans à 24 ans ¹.

C'est pourquoi la Fondation s'engage à lancer, d'ici à la fin de l'année 2020, au sein de son Chatbot prévention Ramsay², une thématique dédiée aux MST/IST. Un outil digital particulièrement

1. <https://www.ameli.fr/hauts-de-seine/assure/sante/themes/mst/ist/maladies-infections-sexuellement-transmissibles>

2. <https://ramsaygds.fr/ramsay-chatbot-prevention-sante>

bien adapté à cette problématique de santé, que les jeunes ont du mal à aborder, même avec leur médecin, et à laquelle ils sont pourtant les plus exposés.

Ce robot conversationnel permettra à chacun d'obtenir des informations médicalement fiables, sur les maladies et infections sexuellement transmissibles et de poser des questions, en tout anonymat.

3. Les addictions

Problématique plus « classique » dès lors que l'on aborde les sujets de santé des jeunes : la drogue, l'alcool et le tabac constituent le tryptique habituel de la dépendance et des addictions auxquelles sont confrontés – et parfois soumis – les jeunes. L'addiction se caractérise alors par l'impossibilité pour un individu de maîtriser sa conduite, en dépit de la connaissance de son impact négatif, sur sa santé et sa sociabilité.

Même si les filles semblent davantage se soucier de leur santé – elles représentent d'ailleurs plus de la moitié des répondants à la consultation digitale menée avec Make.org – elles ont aussi tendance à rejoindre les garçons sur le terrain des problématiques d'addiction. Thibaut de Saint Pol, directeur de l'Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire (INJEP) confirme, lors des Rencontres Prévention Santé 2019, que les plus récentes statistiques permettent d'observer depuis plusieurs années une tendance avérée d'adoption par les filles de comportements de plus en plus similaires à ceux des garçons concernant la consommation d'alcool, de psychotropes... Une tendance qui recouvre néanmoins des réalités bien différentes selon les milieux sociaux.

Pour Pauline Raufaste, « *bien que les étudiants soient de mieux en mieux informés et conscients des dangers de ces produits, l'image encore très souvent "festive" associée à ces consommations semble prédominer et masquer ses méfaits pour la santé* ». D'autant plus que, comme le souligne Marcel Rufo, la jeunesse est l'âge des prises de risque. Tout l'enjeu de la

prévention réside donc dans le niveau de consommation et de risque encouru.

Pauline Raufaste témoigne également que, sur ce sujet des addictions en particulier, les messages de prévention ne sont audibles que dans une communication de pair à pair. C'est une des raisons qui a motivé la LMDE à organiser des « déambulations » de jeunes en service civique, au contact d'autres jeunes, pour mieux transmettre des messages de prévention.

Une réalité que confirme Juliette Gatignon, directrice générale d'Unis-Cité qui intervenait aux Rencontres Prévention Santé 2019, à la lumière de l'expérience du programme « Re'Pairs Santé », développé depuis deux ans et auquel ont déjà participé 300 jeunes en service civique. Ces jeunes volontaires vont à la rencontre d'autres jeunes (du primaire à l'université) pour leur parler de santé, y compris en milieu festif. Loin d'adopter la posture moralisatrice d'une institution, ils incarnent une approche positive, un effet miroir, en créant un dialogue direct avec d'autres jeunes du même âge, afin de les alerter sur les risques d'abus, pour leur santé.

Nos convictions

En termes de prévention, la France privilégie souvent des actions identiques pour tous sur la base d'une volonté d'égalité conforme à nos valeurs républicaines. Il faut sans doute les compléter par des messages plus ciblés en fonction des spécificités de chaque communauté.

Au-delà des substances psychoactives, de nouvelles formes d'addictions, dites « comportementales » émergent, et notamment digitales. L'introduction des objets connectés dans le quotidien d'une génération née avec Internet bouleverse les habitudes et la perception même qu'elle a de son état de santé.

L'addiction aux écrans, par exemple, constitue un véritable enjeu de santé publique alors même qu'elle n'est pas du tout perçue comme telle par les jeunes. Pourtant, elle occasionne,

notamment, des troubles du comportement et du sommeil importants. C'est d'ailleurs un réel problème, que relève Thibaut de Saint Pol : « *Le sommeil est peu plébiscité par les jeunes comme un sujet de santé ; et malgré tout, on sait qu'il a une incidence sur le poids, les accidents, l'apprentissage, la dépression.* ».

Et si ces addictions comportementales ne sont pas perçues par les jeunes comme un problème potentiel, elles n'en demeurent pas moins un sujet de santé publique. Elles questionnent la prévention et interrogent sur les solutions à imaginer et à mettre en œuvre, qui soient acceptés par les jeunes !

La Fondation veut réunir et fédérer les bonnes volontés publiques, privées et associatives qui souhaitent s'impliquer sur ces sujets de santé publique.

La Fondation Ramsay Santé souhaite étudier plus avant ces nouvelles problématiques de santé des jeunes et donner des clés pour agir. C'est pourquoi un travail spécifique sera inauguré en 2020, sur le mode d'un « Do Tank ». La Fondation y réunira et fédèrera toutes les énergies et les bonnes volontés publiques, privées, associatives... qui souhaiteront s'impliquer sur ces problématiques, sur lesquelles la prévention a un rôle majeur à jouer. L'objectif de ce « Do Tank » sera double :

- faire avancer le débat grâce à des études argumentées
- donner naissance à des actions concrètes, adaptées et audibles pour les jeunes

Des experts du marketing social seront ainsi pleinement intégrés au « Do Tank », afin de comprendre la perception qu'a ce public de son propre intérêt, des obstacles au changement, et de l'amener à accepter volontairement à adopter de nouveaux comportements.¹

Une attention toute particulière sera enfin apportée au besoin de définir les populations de jeunes les plus à risques, les plus précaires, éloignées des actions de prévention et souvent

1. https://fr.wikipedia.org/wiki/Marketing_social

méconnues car ne répondant pas aux enquêtes. Il nous faut donc « *élargir la focale* », comme nous y invite Thibault de Saint Pol. Ce « Do Tank » aura pour mission de couvrir l'intégralité de cette cible des jeunes de 15 ans à 25 ans, sur les trois thématiques définies précédemment. Un challenge ambitieux à relever, pour lequel la Fondation Ramsay Santé s'entourera d'experts et d'acteurs engagés, afin de contribuer ensemble à imaginer, élaborer et tester de nouvelles solutions.

Nos convictions

Il est temps de changer de paradigme pour adopter une politique de prévention pour et par les jeunes, à la fois volontaire et pragmatique, cherchant la promotion des bons comportements plutôt que la répression des mauvais.

Remerciements

La Fondation Ramsay Santé remercie les personnes ci-dessous pour leur contribution aux Rencontres Prévention Santé 2019. Elles ont, par la richesse de leurs interventions, permis de faire émerger les trois sujets qui seront prochainement traités dans le cadre d'études dédiées.

Gabriel Attal, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse

Cédric Arcos, directeur général adjoint de la Région Île-de-France

Axel Dauchez, président de Make.org

Juliette Gatignon, directrice générale Unis-Cité

Thibaut de Saint Pol, directeur de l'Institut national de la Jeunesse et de l'Éducation populaire (INJEP)

Pauline Raufaste, présidente de La Mutuelle des Etudiants (LMDE)

Marcel Rufo, pédopsychiatre

Houria Tareb, secrétaire nationale du Secours populaire français

Christophe Tzourio, professeur de santé publique à l'université de Bordeaux, responsable de la cohorte i-Share sur la santé des étudiants

La Fondation Ramsay Santé tient également à saluer les autres intervenants qui ont fait des Rencontres Prévention Santé et les jeunes, un temps fort de la prévention en 2019.

Thibault Deschamps, expert sport santé. Président du programme Vivons en Forme, membre du Collège Scientifique de la Fondation Ramsay Santé

Pascale Ezan, vice-présidente chargée de la recherche et de l'innovation à l'université Le Havre Normandie - professeur des universités en sciences de gestion

Christèle Gautier, chef du bureau du développement des pratiques sportives et de l'éthique du sport à la Direction des sports au ministère des Sports et chef de projet Stratégie Nationale Sport Santé

Dr Eudes Ménager, expert en santé numérique. Président de l'incubateur Adrénaline (esport, gamification, sport et santé)

Thierry Terret, délégué ministériel aux Jeux olympiques et paralympiques au Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse

La Fondation Ramsay Santé

Conseil d'administration

- **Pascal Roché**, président du Conseil d'administration de la Fondation d'entreprise Ramsay Santé, directeur général de Ramsay Santé

Les membres Ramsay Santé

- **Dr François Demesmay**, directeur de l'Innovation médicale et de l'expérience patients
- **Philippe Torcelly**, directeur des Ressources humaines adjoint, France

Les personnalités qualifiées

- **Nicolas Hazard**, président d'INCO
- **Serge Guérin**, sociologue, professeur à l'INSEEC

Collège scientifique

- **Dr. Stéphane Locret**, conseiller médical de la Fondation d'entreprise Ramsay Santé, directeur Recherche et Enseignement de Ramsay Santé
- **Dr. Pierre André Becherel**, dermatologue, Hôpital privé d'Antony
- **Dr. Christophe Cutarella**, psychiatre, Clinique Saint-Barnabé
- **Dr. Cyril Gauthier**, nutritionniste, Hôpital privé Dijon Bourgogne
- **Dr. Catherine Lamblin**, pneumologue, spécialiste du sommeil, Hôpital privé La Louvière
- **Pierrick Gomez**, professeur associé de Marketing - NEOMA Business School
- **Corinne Grenier**, professeur et chercheur - Kedge Business School
- **Thibault Deschamps**, expert Sport Santé, président du programme Vivons en Forme

L'équipe permanente de la Fondation

- **Caroline Desaegher**, déléguée générale, directrice Communication et Marque
- **Sylvie Arzelier**, secrétaire générale
- **Laëtitia Glad**, chef de projets

COLLECTION FOCUS SUR...

Il pourrait sembler contre-intuitif de vouloir relier le sujet de la prévention santé à celui de la jeunesse. Et pourtant, si les jeunes se déclarent à une écrasante majorité en bonne santé, la réalité n'est pas aussi évidente, notamment avec le développement de nouvelles pathologies comme l'obésité, la dépression, les troubles du sommeil, l'addiction aux écrans...

Face à ce constat, la Fondation Ramsay Santé a voulu donner la parole aux jeunes à travers une consultation citoyenne, qui donne une photo de leur perception, sur une base déclarative et de volontariat. Les résultats de cette consultation sont venus enrichir une journée de débats autour d'experts de la prévention santé, issus des secteurs public, associatif et privé. L'ensemble de ces contributions a permis de dresser un état des lieux et de faire émerger les principaux enjeux.

La Fondation Ramsay Santé identifie trois thématiques – la phobie scolaire, la santé sexuelle et les addictions – sur lesquelles elle souhaite fédérer tous les acteurs volontaires pour imaginer et tester de nouvelles actions impactantes.



@RamsaySante [ramsaysante.com](https://www.ramsaysante.com)

39 rue Mstislav Rostropovitch 75850 Paris Cedex 17

 **FONDATION**
Ramsay Santé
GÉNÉRATIONS
PRÉVENTION